

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DES ALPES

direction : Gabriel Monnet

**ŒDIPE ROI**  
**SOPHOCLE**

MAISON DE LA CULTURE  
DE GRENOBLE

Janvier 1976

# ŒDIPE ROI

Traduction nouvelle : *Jean LAMIRAL*

Mise en scène : *Gabriel MONNET*

Assisté de *Pierre ATTRAIT*

Formes et couleurs : *Jean SAUSSAC*

Éléments sonores : *Jean-Claude MONNET*

avec la collaboration de :

*Jean-Xavier LAUTERS* et *Diden BERRAMDANE*

<i>Abbès FARAOUN</i>	<b>ŒDIPE</b>
<i>Françoise BERTIN</i>	<b>JOCASTE</b>
<i>Louis BEYLER</i>	<b>CREON</b>
<i>Georges LAVAUDANT</i>	<b>TIRESIAS</b>
<i>Charles SCHMITT</i>	<b>LE CORYPHEE</b>
<i>Philippe MORIER-GENOUD</i>	<b>LE GRAND PRETRE</b>
<i>Marc BETTON</i>	<b>LE MESSAGER CORINTHIEN</b>
<i>Michel FERBER</i>	<b>LE VIEUX SERVITEUR DE LAIOS</b>

<i>Gilles ARBONA</i>	
<i>Pierre ATTRAIT</i>	
<i>Ariel GARCIA</i>	<b>LES CHOREUTES</b>
<i>Annie PERRET</i>	
<i>Jean-Claude WINO</i>	

<i>Diden BERRAMDANE</i>	<b>LE MUSICIEN</b>
-------------------------	--------------------

## Technique

<i>Réalisation décor</i>	<i>Gabriel FAYOLLE</i>
	<i>Michel DEVIDAL</i>
	<i>Jacques GIGLIO</i>
	<i>Bernard PITZALIS</i>

<i>Réalisation costumes</i>	<i>Brigitte TRIBOUILLOY</i>
	<i>Monique AVON</i>
	<i>Eliane RIVAIL</i>

<i>Régie de scène</i>	<i>Frédéric JAUDON</i>
-----------------------	------------------------

<i>Régie son</i>	<i>Jean-Xavier LAUTERS</i>
	<i>Jacques BERNE</i>

<i>Régie Lumière</i>	<i>Raoul TARTAIX</i>
	<i>Jacques ALBERT</i>
	<i>Bernard PITZALIS</i>

## Administration

<i>Administrateur</i>	<i>Lynda HYBORD</i>
<i>Secrétaire Général</i>	<i>Maurice DUBUISSON</i>
<i>Secrétaire de Direction</i>	<i>A. MONNET</i>
<i>Secrétaire</i>	<i>Renée RONZANO</i>
<i>Animateur</i>	<i>Jacques CASTALDO</i>

*Avec la participation des équipes techniques de la Maison de la Culture de Grenoble*



Photo by Gordon Braddon

## OEDIPE NOTRE DESTIN

Oedipe, fils du roi de Thèbes, condamné par l'oracle à tuer son père et épouser sa mère, abandonné, exposé par son père à sa naissance, recueilli par le roi de Corinthe, puis apprenant à Delphes l'oracle, fuyant ses parents supposés. Alors, au hasard des chemins, meurtrier de Laïos, son père, l'inconnu heurté au carrefour, l'étranger sans nom. Vainqueur, ayant résolu son énigme, du sphinx qui ravageait Thèbes, époux en récompense de Jocaste, sa propre mère. Roi de Thèbes à ses côtés, à la place de Laïos. Contraint enfin par la peste qui s'abat sur la ville, à cette enquête sur son propre destin au bout de laquelle la vérité éclate d'un éclat meurtrier, insupportable : l'oracle à son insu réalisé. Oedipe qui la regarde en face, comme le soleil, ne peut qu'en devenir aveugle, et les yeux crevés, recommencer son errance.

- La "peste" psychanalytique, comme disait Freud à Jung, ou plutôt notre propre "malaise", la peste de notre civilisation, nous oblige à la même enquête. (Freud comparait le déroulement de la tragédie de Sophocle au processus d'une analyse), à la recherche d'une trace presque effacée, indéchiffrable qui fait notre destin, d'un meurtre inconnu qui ravage encore notre présent ; nous oblige à reconnaître en Oedipe, non le visage d'un semblable, mais l'identité d'un destin.

C. Rabant

(Encyclopaedia Universalis)

## OEDIPE : L'OEIL QUI NOUS REGARDE ENCORE

Sophocle a su faire une tragédie exemplaire : la tragédie de l'oeil qui "regarde" sans voir, puis "voit" le pire sans pouvoir regarder. L'oeil-chair qui cède à l'oeil-esprit sous les coups du malheur : catastrophe de l'existence. Une certaine lucidité sur ses actes passés fait voler en éclats l'existence qu'on s'est construite : comment résister à l'insoutenable, au visage inhumain du malheur absurde ? Sophocle n'avait-il que ce visage-là à montrer à ses contemporains ? Et à nous ? Non, Oedipe ne se réduit pas à la tragédie de la lucidité qui détruit l'homme dont l'intelligence a sauvé d'autres hommes. Le vieux poète qui ne regardait plus ses intérêts proches, c'est qu'il voyait plus loin : très loin. C'est cet oeil de Sophocle qui nous regarde encore : d'un oeil inquiet de Sphinx, d'un côté, et de l'autre, d'un oeil libéré et libérateur : l'oeil qui voit plus loin que le malheur.

Représenter aujourd'hui l'Oedipe de Sophocle, ni pour le metteur en scène, ni pour le traducteur, ne constitue un hommage au grand mort : mais c'est un acte de re-connaissance de cet oeil "voyant" de Sophocle. Un oeil qui perce les ténèbres de l'existence, hier et aujourd'hui : une provocation à "voir" par-delà ce qu'on "regarde".

Jean Lamiral